

collection *présent (im)parfait*

Isabelle Sauvage
fractales

© éditions isabelle sauvage, 2026
13, place Charles-de-Gaulle 29600 Morlaix
ISBN: 978-2-490385-62-1
ISSN: 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

à Frédérique et Sarah,

*aux femmes de ma famille,
d'hier, aujourd'hui, demain*

*... accrocher au mur un cadre vide
pour qu'à s'y figer ne s'épuise aucun paysage*

Roberto Juarroz,
Douzième poésie verticale, 13

au sémaphore du Créac'h, Ouessant, janvier 2023

|

Les fenêtres happent le regard.

Il y a eu traversée.

Il y a l'île. Et entrée dans la chambre de veille.

Il y a eu la première page du premier livre, et le treizième poème.

II

Les béquilles ici, c'est cette *poésie verticale*, et l'appui, les fenêtres: ce grand dehors délimité. Ici il faut poser. Et poser le poids.

Je prends comme toujours les fenêtres, les cadres, poses polaroïd. J'y pose les yeux, la voix. J'y pose mon corps. Dans l'équation, la pause du corps (je tente). Postuler l'interception, l'exposition, l'inscription. La traversée. Et me poser sur le fil, vertige, dessaisie du poids.

Elle écrit les chutes et les rechutes, les marches fêlées.

Elle écrit l'ouvert à l'immense en elle.

Elles boivent à l'*aujourd'hui brillant*, l'éclatant des jours. Elles en tournent les pages.

III

Mais il y a tous les jours. Il faut fermer les yeux pour tenir, savoir fermer les yeux, se reposer, se déposer. Sur le vent, les vagues, la lumière. Fermer certaines fenêtres. Et celles du corps qui se rouvrent toujours. Il me faut désépaissir tous les jours.

Elle marche dos au vent, elle marche dans le vent.

Elle envoie l'horaire des marées.

Elles sont trois dans la chambre de veille.



Est-ce que ça veut revenir ?

Les fenêtres du corps se sont rouvertes. Mais c'est d'un autre poids qu'il s'agit, un poids du dessous. Une strate. Il y a interception, c'est le passé. Le passage du passé. Ça qui se pose, ce que je portais, qui veut se déposer. S'inscrire.

La danse empêchée, l'engagement du corps le sont de longue date. La chute est progressive — mais posée dès la première marche (ratée). Écroulement, effondrement. Je retrouve la petite fille qui voudrait être consolée par sa maman.

Elles regardent elles entendent elles écrivent le
saut des vagues, dehors et dedans, en elles.
Elles sont de pleine présence.



Le potimarron a été mangé. Sortie du cadre. C'est le lendemain dans la cuisine.

Nuit courte, les sœurs ont appelé dans la tempête. Je ne sais pas dans quel ordre. Qui la première ?

Maintenant il faut que j'y aille. La troisième, la mère. Si même les sœurs ont appelé. Je ne m'y attendais pas. J'aime les savoir là. C'est une vraie surprise, et pourtant, mes sœurs et leurs filles.

Elles sont comme des sœurs. Elles partagent, les mots, les rires et les verres, les douleurs.

Elle serre se resserre se dilate dans ses cadres
— elle dit *blocs*.

Elle rouvre réouvre les vannes, qui sont ses veines,
la vie en elle, tumulte.

Elles trois.

Les sœurs sont un chœur. Elles ne le savent pas, elles n'ont pas appris à chanter. Alors le chœur est discordant. Les voix trop profondes, elles ne franchissent pas leurs lèvres. Elles ne passent que par leur corps, et le malmènent. La dernière peut-être pas, peut-être que son corps est plus doux avec elle. Ou elle l'ignore, et c'est sans doute mieux. C'est quelque chose qu'elle a dû apprendre à sa fille.

Aucune n'a eu la même mère, pourtant la même. À la mère aussi, à elle d'abord le chant est resté dans la gorge.

Ça revient. Comme la mer s'ouvre et s'ouvre et s'ouvre, et brasse, percute.

De la chambre de veille, vue plein cadre, grand angle sur les remous. Je suis balayée.

Ici aussi je veux tout.

Si la danse était l'image d'en sortir.

Pourquoi les mots sont-ils nécessaires — hors la parole, qui est autre chose.

Pourquoi c'est important *tombée du jour* ou *tombée de la nuit*. Et des mots dessus par-dessus. Et des images par-dessus par en-dessous par toutes les fenêtres à chaque lumière du jour, de la nuit si je pouvais.

Si poreuse.

Entre les mots entrent les mots. Vertige.

Se coltiner. Vertige. Tombera, tombera pas ?

Elles cherchent leurs mots.